

mettre dans de jolies mains gantées de blanc les saïes billets de banque que nous voyons en circulation.

Qu'on ne croit point que je parle ainsi parce-que, comme tous les gens arrivés à un certain âge, je suis devenu, suivant le mot d'Horace, *laudator temporis acti*, louangeur du temps passé, et que je ne vois rien de bien dans celui où sommes.

Au contraire, je trouve qu'il y a aujourd'hui autant d'hommes et de femmes d'esprit qu'autrefois, et un bon nombre ont l'esprit plus cultivé. Dans les réunions mondaines auxquelles j'assiste, il me semble que je vois plus de jolies femmes qu'autrefois, et qu'elles s'habillent beaucoup mieux. On n'en voit plus avec les abominables crinolines qui ont défiguré les plus jolies femmes pendant plus de vingt ans.

On trouve partout dans le monde, en plus grand nombre qu'autrefois, des hommes et des femmes qui ont des talents et des connaissances artistiques. Si, dans ces mêmes salons où l'on passe de longues soirées à s'ennuyer au *Euchre*, et à soupirer après le magnifique souper qui va être le signal de la délivrance, on s'avisait de donner des représentations dramatiques, à faire lire des chefs-d'œuvre de littérature, à faire réciter des morceaux choisis, à faire du chant ou de la musique, les sujets ne seraient pas difficiles à trouver. Tout le monde connaît des hommes et des femmes pouvant admirablement réussir dans tous ces genres.

Et, même s'il fallait s'adresser aux gens qui s'occupent d'art dramatique, de musique et de chant par métier, il serait facile d'organiser des soirées charmantes. Au lieu de dépenser des sommes folles pour faire venir des fleurs de loin, et pour distribuer des prix qui n'ont d'autre mérite que ce qu'ils ont coûté, si l'on dépensait la moitié moins pour engager un orchestre, pour payer des acteurs qui viendraient donner quelques scènes de jolies comédies de salon, ou des chanteurs qui chanteraient de jolies opérettes, ou même des morceaux de musique classique, ne croit-on pas qu'on amuserait mieux ses invités? Et il leur resterait quelque chose de leur amusement : un peu plus de goût pour les beaux arts et la littérature.

Pourquoi ne fait-on pas cela? Ce n'est pas l'intelligence qui manque, je connais bien des maitresses de maisons qui n'auraient pas de peine à organiser ainsi une soirée ravissante. Tout ce qui leur manque, c'est l'initiative, ce qui les arrête, c'est la crainte de faire autrement que les autres. La première qui osera est sûre du succès, et elle aura mérité les remerciements de tous ceux qui voudraient nous voir revenir aux traditions de notre ancienne société, ou imiter ce qui se fait dans la bonne société française d'aujourd'hui.

FRS. LANGEЛИER.
(JUGR.)

• Nos Filles •

Extrait

Je voudrais proposer en méditation aux jeunes filles, aux parents qui pourraient me lire, une leçon de sagesse que je leur apporte de loin, d'une civilisation toute différente de la nôtre et qui, par des moyens très exactement appropriés aux conditions particulières de sa vie, a tenté de résoudre les questions des rapports de l'homme avec la femme dans le mariage.

Je songe à une sorte de manuel que les hommes du Désert mettent dans la mémoire de la jeune épousée avant qu'elle franchisse le seuil de la tente conjugale.

Ne t'imaginer pas — dit à la jeune mariée ce catéchisme musulman — que parce que tu es la plus jolie le cœur de l'homme t'appartiendra tout entier. Il ne sera à toi que peu de minutes par jour ; pour le reste, l'homme sera dans la domination des vieilles épouses, car ce sont elles qui préparent des plats favoris, ce sont elles qui peuvent lui dire : "Rappelle-toi comme tu as triomphé dans tes procès, comme tu as été brave à la guerre!" Il faut que la jeune épouse courtise les vieilles épouses afin d'apprendre de leur bouche ce que le mari souhaite et ce qu'il déteste, le nom de ses amis et le nom de ses ennemis. Si elle néglige ces soins, si elle est trop arrogante et trop sûre de son sourire, la dernière venue sera répudiée."

Traduisons cela, s'il vous plaît, en bon français. Quelle morale tirerons-nous de ces exhortations?

Celle-ci, mademoiselle :

Que les vieilles épouses soient installées dans la tente ou qu'elles habitent au dehors, il faut vous attendre à ce que l'homme qui vous prend la main ait un passé. Vous pouvez être son avenir, mais à une condition, c'est que vous vous ferez la compagne de ses espoirs, l'amie de ses déceptions, que vous viviez en communauté de pensées et de cœur.

Si vous êtes capable de cet effort de tendresse, le bonheur de votre maison sera à l'abri des caprices de la fortune. Si vous voulez rester égoïste et oisive, un objet de pure distraction et de luxe à côté de l'homme travailleur, vous aurez le sort de cette petite épouse, "la dernière venue" qui comptait sur son sourire pour enchaîner le cœur du mari : vous serez répudiée.

HUGUES LEROUX.

Instantané

Avril, c'est le réveil
Avril, c'est le printemps.

AVEZ-VOUS entrevu, il y a des mois peut-être, quelque front de femme qui vous ait laissé un rayonnement dans les yeux, quelque doux visage dont le premier sourire vous ait mordu le cœur? C'est celle-là qu'il faut chercher dans la foule indifférente ; vous vous jetterez à ses pieds, vous baiserez le bas de sa robe, vous vous fondrez devant elle en extase et peut-être l'indulgence lui venant de la tiédeur de l'air autant que la bonté de son âme, elle abandonnera sa main dans la vôtre — et laissera votre bouche tremblante monter jusqu'à son baiser.

Cet instant sera, je vous l'avoue, un des plus délicieux de votre existence. Cueillez-le comme une de ces fleurs rares qu'on trouve de loin en loin au revers du chemin poussiéreux et respirez-le jusqu'à en mourir. Oubliez tout un instant et l'hiver, et le remords et l'oubli lui-même. Assez tôt, trop tôt vous retombez dans la vie. Plus cette heure aura été enivrante, moins vous y retombez meurtris, car la douceur du souvenir est comme une cuirasse contre les cruautés du sort. Et cela surtout si, dans votre souvenir, vous avez su mettre une espérance, un mot de retour dans l'inévitable adieu. Toutes les amours, Dieu merci, ne meurent pas avec le printemps.

UN VIEUX GARÇON.